no. 3

LETTRE DE NOSTRE S. PERE LE PAPE, ESCRITE A MESSIEVRS DV CLERGE' deputez aux Estats de ce Royaume.

Auec la responce faicte par L. E. D.

A NOSTRE VENERAble Frere, & nos chers & bien amez fils les Cardinaux de la saincte Eglise, & semblablement à nos venerables freres les Archeuesques, Euesques: comme aussi à nos chers & bien-aymez fils les Abbez, & autres du Clergé du Royaume de France, assemblez & congregez aux Estats generaux d'icelle.

PAVL V. PAPE.

VENERABLE Frere & nos chers & bien-aymez fils, comme pareillement venerables Freres & chers & tres-aymez fils salut & benediction Apostolique. Nous auons esté si troublez de la grande hardiesse de quelquevns, lesquels comme nous auons appris, ont tasché de violer la saincte & sacree auctorité du Siege Apostolique, en l'assemblee publique tenuë

à Paris le 2. iour de Ianuier, que ſi l'aſſeurance que nous auons certaine en l'excellente pieté & prudence de nos tres-chers Fils & Filles, le Roy Louys & la Royne Marie ſa mere ne nous euſt conſolé: leſquels nous auons entendu auoir iuſques icy ſoigneuſement rabbatu ces attentats & entrepriſes ſi imprudentes: & auſſi ſi n'auions confiance au zele merueilleux duquel eſtant embraſez, vous auez neantmoins conſtamment & genereuſement, que ſagement & pieuſement reſiſté à vne ſi grãde temerité, nous euſſiõs eſté ſaiſis d'vne douleur du tout inſupportable. Et à la verité, ce preſage nous euſt eſté trop en horreur, veu que (non ſans cauſe) nous pourrions craindre que ceſte flamme ne paſſaſt du miſerable embraſemẽt d'Angleterre en France, à la conflagration & conbuſtion de toute vraie pieté & religion en ce tres Chreſtien

Royaume, laquelle pieté & Religiō aydant Dieu, nous vous promettons receuoir toujours à l'aduenir accroiſſement & augmentation par la manutention & deffenſe d'vn Roy ſi pieux, à ce principalement nourry en tres-grand ſoin par ſa tres-religieuſe mere & vrayemēt tres-Chreſtienne. Et dauātage, vous meſme vous y employant diligemment, comme vous auez touſiours faict loüablemēt. Au ſurplus, combien que nous ne ſoyōs peu ſoulagez de telle eſperance, ſi eſt ce que toutefoisnous ne ſommes pas exempts ny priuez d'affliction & faſcheries: Au contraire grandement tourmentez: conſiderāt à part-nous en quelle tempeſte ſi contraire & ſi grāde, auons entreprins par la diſpoſition & prouidence incogneue, & occulte de Dieu, le gouuernement de la Naſſelle S. Pierre, craignans & redoutās que, peut eſtre par noſtre ne-

gligence, la ſentine des vices ne ſoit augmentee. Et que pour cela la nauigation preſente ne ſoit touſiours dauantage perilleuſe, & plus difficile. Pour ceſte cauſe & raiſon, nous recourons inceſſammẽt â implorer l'aide & ſecours de Dieu, lequel comme il a voulu que nous fuſſions aſſis en ceſte Naſſelle, & que nous tinſſions le gouuernail d'icelle ſans aucun autre merite. Auſſi ne penſions nous en rien moins qu'en cela, nous le prions qu'il ne permette, pendant que les flots ſ'eſlancent contre nous, & qu'ils ſ'enflent du coſté du comble de la mer agitee, & que l'orage vient par derrierre : neantmoins qu'il ſe faſſe aucune perte d'vn ſi fort eſbranlement de ceſte Nauire. Ce pendant nous rendons graces infinies à ſa bõté immenſe de ce qu'au plus grand danger, que nous ayons eſté iuſques icy, elle nous a ſi à propos ſecouru, à

ſçauoir par voſtre tres-ſinguliere vertu, & de ce qu'elle a preueu au ſalut & conſeruation de noſtre bien aymé Royaume de France, par le conſeil, trauail & religieuſe vertu de l'Ordre Eccleſiaſtique d'iceluy: & d'autre coſté nous vous congratulons grandement, & pareillement vous louõs fort, de ce que voſtre France voit reflorir en vous le zele, la pieté, la doctrine, & la grandeur de courage de ces Saincts Peres, S. Denys, S. Hilaire, S. Martin, S. Bernard, & des autres, la memoire deſquels eſt beniſte à cauſe de leur affection en l'hõneur de Dieu & la dignité Eccleſiaſtique: mais auſſi de ce que la ſaincte Egliſe vniuerſelle de Dieu, peut recognoiſtre des Cardinaux de voſtre compagnie de telle excellence & vertu, qu'il eſt cõuenable à des merites ſi dignes de ce S. ſiege Apoſtolique: & des Eueſques, Prelats, & gens qui ont charge d'a-

mes,qui vrayement ſoient tous fidels & dignes ſeruiteurs de leurs Maieſtez, veu qu'ils ont mõſtré par efect qu'ils ayment dauãtage leur gloire qu'eux meſmes: vrayement Paſteurs de Ieſus Chriſt, leſquels n'ont redouté d'employer leur propres vies pour le ſalut de leurs troupeaux, quãd par l'effuſiõ de leur propre ſang, ainſi qu'il nous a eſté raporté, ils ſe ſont mõſtré preſts de defendre auec vne ſi grãde ardeur & ferueur le bercail de leur Maiſtre: Aſçauoir les droicts de l'Egliſe, nous vous en louons donc grandement, & derechef vous en cõgratulons: car qui a-il de plus louable & plus digne de gloire que les Preſtres de Dieu, en poſtposãt toute pieté humaine, ayẽt conſtamment defendu la dignité de la ſaincte Egliſe, & ayẽt negligé leur propre vie pour vn zele de deffendre la verité Catholique? Comme auſſi doit-il eſtre reputé à tres-grãde heurt
de

de ce qu'il eſt arriué qu'ō a faict vn tel eſſay de voſtre vertu ſacerdotale, lors qu'il regnoit en voſtre Royume, nō moins la pieté & religion du Roy S. Louys ſon ayeul, qui reflorit auſſi en iceluy la memoire de ſon nō ſi plein de gloire. C'eſt pourquoy nous vous exhortons de tant plus, que vous perſiſtiez touſiours de plus en plus en ce que vous auez ſi louablement commancé, & Dieu ſemblablement parachevera l'heur qu'il a commencé en vous, & recognoiſſez maintenant ſa main toute puiſſante qui eſmeut les cœurs des Rois qu'elle poſſede admirablement : Ce pendant efforcez-vous vnaniement contre l'impetuoſité de ceſte cruelle mere, eſbranlee par les cruels flots de la ſuperbe humaine, & par le tourbillō de la prudence du ſiecle, qui eſt ſeparee de la crainte de Dieu : Il appaiſera entierement ces tempeſtes eſleuees, luy qui

n'a mãqué d'assister ses disciples lors qu'ils ont vogué parmy les flots, il permet bien qu'on soit tenté, mais il tire profit de la tẽtation : Ayez donc bon courage, que la sentinelle se fait là hault, & que l'espion voit le combat des siens, à fin qu'il rende à vn chascun la recompense digne de son propre trauail: & celuy qui aura vaillamment combatu, sera dignement couronné. Quant à nous qui vous auons tousiours porté vne tres-grande charité & dilection en Dieu, & comme nous vous auons tousiours grãdement aymé, aussi faisons nous tres-grand estat de vostre tres-singuliere vertu : Nous vous offrons tres-amiablement tout ce qu'en Dieu nous vous pouuons apporter d'ayde & consolatiõ en ceste occasion, vous estãs merueilleusemẽt obligez d'vn si beau & si admirable faict: veu que cependant nous ne laissons de prier

Dieu incessammẽt, qu'il daigne toujours vous conseruer & fortifier en son S. seruice, auec accroissement de sa saincte grace. Et d'autant que no⁹ ne pouuons par escrit vous declarer assez selon nostre desir, l'affection de nostre cœur enuers vous, nous auons mandé à venerable frere Robert, Euesque de Spolette, nostre Nonce Apostolique, qu'il traicte plus amplement de bouche auec vo⁹ ce qu'il a en charge plus au long de nous, qui pareillement vous declarera plus auant, ce que nous pensons estre à propos pour paracheuer entierement ceste affaire, vous aurez dõc mesme croyãce en tout ce qu'il vous dira qu'auriez en nous mesmes si nous parlions: Dieu vous fasse perseuerer en tout bon œuure, & conduisant tousiours vos œuures & intentions, selon son sainct plaisir, & nous vous donnons & departons

noſtre benediction Apoſtolique tirez des profonds des entrailles de noſtre charité: eſcrit à Rome à ſaincte Marie Maieure, ſouz l'anneau du peſcheur, le dernier iour de Ianuier; 1615. & de noſtre pontificat le quinzieſme.

Pierre Stroza.

TRES-SAINCT PERE,
APRES VOVS AVOIR TRES-humblement baisé les pieds.


L ne faut que V. S. s'estonne, si en vn Royaume qui autrefois a esté si florissant en pieté. L'Eglise y est maintenant affligee par ses propres enfans : l'heresie a cela de propre que non seulement elle naist & vit de diuision : mais aussi par son audace accoustumee, elle l'inspire dans les esprits des Catholiques, & les porte insensiblement à se separer de leur Mere, & oubliant le respect qu'ils luy doiuent à entreprendre sur ce qui est de sa charge & de son authorité : mais Dieu qui d'vne parole sceut contenter les flots de la mer irritee, & par mesme moyen confirma la foy de ses disciples, ne dort iamais durant

ces agitations, & les ſçait tellement apaiſer, qu'elles reüſſiſſent à ſon honneur & à ſa gloire. Ainſi en eſt-il arriué en ceſte derniere occaſion, & le mal qu'on a penſé faire à l'Egliſe, a produit beaucoup de bons effects. Le deſplaiſir que no⁹ auons eu, voyāt les Catholiques meſmes vouloir cognoiſtre de choſes concernāt la Foy, & ſeduits d'vn zele peu conſideré, reſoudre des propoſitions dont ils ne doiuent auoir ny entreprendre aucune cognoiſſance que par la voix de leurs Paſteurs, c'eſt changé en contentement, quand vaincus de nos iuſtes remonſtrances, ils ont recogneu que ceſte authorité apartenoit à l'Egliſe ſeule, & à ceux qu'elle a eſtablis pour leur conduite: Ces ennemis pareillement ont pris par l'aſſiſtance qu'elle a receu du Roy & de la Royne ſa mere, que ces puiſſances ſouueraines ſont eſtablies de Dieu pour la

ſeruir & la deffendre.

L'heureux ſuccez de ceſte affaire, doit auſſi contenter V.S. & luy faire eſperer que Dieu aura vn ſoin particulier de l'Egliſe en ce Royaume, & qu'eſtant ſeruie par tant de Paſteurs, & autres Eueſques ſi capables & ſi affectionnez, elle ſurmõtera touſiours les efforts de ces ennemys; principalement du regne d'vn Prince ſi pieux & d'vne mere, qui ayãt pour douaire le bon-heur, la generoſité & les vertus de ſon Mary, ſera auſſi heureuſe & puiſſante à defendre l'Egliſe qu'elle l'a eſté à maintenir l'authorité de ſon fils, & conſeruer ſes ſubiects en paix & obeiſſance.

Nous ſommes grandement conſolez d'auoir faict choſe en ceſte occaſion qui aye eſté agreable à V. S. c'eſt vn excés de V. B. & du ſoin qu'elle a du gouuernemẽt que Dieu luy a commis: qu'encore que nous

n'ayons rien faict que ce à quoy nos charges & nostre deuoir nous obligent de nous gratifier toutefois de ce tesmoignage, pour nous rendre plus affectionnez à y satisfaire: Nous en remercions tres-humblement V. S. & la supplions de continuer le soin qu'elle a de l'Eglise en ce Royaume, & la fauoriser tousiours de sa protection : auec laquelle nous esperons si courageusement resister aux entreprises des ennemys de la Foy, qu'elles leur seront vaines, & glorieuses à l'Eglise.

Pamphlet

très violent & très vif contre
le maréchal d'Ancre & sa femme.
Peut être cité utilement. Il paraît
émaner d'un partisan du prince.

ples. Mais par le malheur de la

